

Daho à Beaulieu**Séducteur malgré lui**

Ils n'étaient guère plus de deux mille, mardi soir dans une halle des fêtes de Beaulieu aux dimensions réduites (la scène a été avancée d'une bonne vingtaine de mètres). Un public, il est vrai, essentiellement féminin et très juvénile. Qu'Etienne Daho a su séduire en restant lui-même: simple, un brin timide et très altruiste. Comme s'il s'excusait presque d'être là, d'avoir rencontré le succès.

Souvent, il se rapproche de son auditoire (une partie de la scène plonge dans le public), chante à quelques centimètres des mains tendues essayant de le toucher, de le caresser, de la même manière qu'il berce ses fans. «Bleu comme Toi», «Stay with Me», des titres teintés de romantisme, inondés de charme. Facile de conquérir les cœurs! Le show du Français de Londres est réglé au quart de tour, comme un métronome. Tip-top. Le fruit d'une longue tournée et d'une bonne cohésion. Mais malheureusement, il ne reste que trop peu de place à l'improvisation. Aucun des musiciens (deux claviers, deux guitares, une basse, une batterie et une choriste) ne s'est lancé dans un solo digne de ce nom. Daho, qui ne soutient certainement pas le culte de la personnalité, préfère ne pas s'égarer du droit chemin, ne pas emprunter ces petits détours qui séduisent les mélomanes moins adeptes du Top 50.

Le concert n'atteignit donc pas (musicalement) des sommets. Oh, bien sûr, il y eut plus Daho que de bas. Par exemple «Duel au Soleil» où les groupies se livrèrent à un formidable bras de fer à coups de cordes vocales. Ou encore «Week-end à Rome» où beaucoup se mirent à rêver de passer une fin de semaine dans la capitale de l'Italie avec Etienne.

Passant en revue ses quatre albums («Mythomane», «La Notte, la Notte», «Pop Satori» et «Pour nos Vies martiennes»), Etienne Daho a plu. Décidément, Etienne, «Tatoo» pour séduire!

Steve Axentios